

129 compagnies de milices des villes. La cavalerie du roi consiste en 14 régimens, chacun de 4 escadrons, & en 8 régimens de dragons. La méthode établie en Espagne pour faire des recrues, c'est de faire tirer au fort tous les hommes propres au métier des armes, & d'enrégistrer cinq hommes sur cent.

Je vis exercer l'artillerie après diner; on tira au blanc, à 313 toises de distance avec six canons & trois mortiers.

A six lieues à l'Est de Carthagène, la côte s'avance en pointe sur la mer; on l'appelle *Cap de Palos*.

Je quittai Carthagène le 12 Mai de grand matin & fûs diner à *Puente Alamo* & après une journée de neuf lieues, sur une bonne route unie, qui passe à travers des landes, je couchai à *Totana*. La recolte des petites graines étoit déjà faite dans ces contrées. Le 13 Mai, après quatre heures de marche, j'arrivai à *Lorca*, ville assez considérable, qui a sept ou huit églises. Je rendis une lettre qu'on m'avoit donnée pour un colonel. Il me conduisit dans une maison où je vis un très-beau tableau, estimé être du Titien, représentant l'incrédulité de Thomas; les figures sont de grandeur naturelle. Ce colonel me donna pour escorte

jusques à *Grenade* un de ses soldats armé d'un fusil & d'un sabre; il fit ce trajet à pied en sept jours, pendant lesquels nous fimes 230 milles de chemin. Cette escorte n'est pas inutile dans un pays de montagnes inhabitées, où l'on fait quelquefois trente milles de chemin sans rencontrer ni hommes ni habitations; & où quelquefois il rode des bandits, marchant en troupes de douze jusques à trente, qui attaquent les voyageurs, & les dépouillent après les avoir assassinés, laissant les cadavres avec les voitures sur les chemins, & emportant le butin sur les mules des voyageurs. Ces bandits habitent des cavernes dans les montagnes; ils sont armés de carabines courtes & d'une demi douzaine de pistolets pendus à leur ceinture. Il est vrai qu'on est ordinairement averti du tems de leurs courses, & toute la province étant alerte, on est sur ses gardes, & les voyageurs prévenus restent une semaine ou davantage dans quelque ville, en attendant l'escorte de quelques soldats, & d'un plus grand nombre d'équipages qui font le même chemin; desorte qu'on voit souvent entrer dans la ville de *Grenade* quatorze à quinze voitures à la fois, qui font une espèce de caravane; avec ces précautions, & celle de ne nous mettre en route

route qu'après le lever du soleil, & de nous rendre toujours au gîte avant qu'il se couchât, nous arrivâmes à Grenade sans accident, & sans avoir éprouvé d'autre inconvénient que celui de la chaleur. Nous ne laissâmes pas de voir quelquefois des gens armés de fusils, qui guettoient derrière les montagnes, & venoient nous joindre, marchoient une lieue ou deux avec nous, & après nous avoir reconnus, restoient en arrière. Quand ces sortes de gens paroissoient, je me mettois à cheval, mes gens marchoient aux deux côtés de la chaise, & le soldat suivoit avec son fusil en arrêt.

Je pris à Grenade un autre soldat, qui m'escorta jusques à *Cordoue*, d'où je n'en eus plus besoin, le pays étant dès-lors plus peuplé, & le danger des brigands n'étant plus le même. Ces soldats me coûtèrent environ 4 schellings & demi par jour, & l'entretien. Outre la sûreté qu'ils procurent, ils sont utiles aux voyageurs par rapport aux secours de provisions & autres choses; les passeports de leurs colonels leur servent non-seulement à se faire respecter, mais on est obligé, à leur retour, de leur fournir par-tout le logement & la table sans payer. Ils abusent souvent de ce privilège, & traitent les paysans avec dureté. J'arrivai

le même soir au village de *Lumbreras*; la route est très-bonne, entourée de hautes montagnes, dont les côtes étoient cultivées en orge.

Le 14 Mai, après cinq lieues de marche, j'entrai dans le royaume de Grenade, & m'arrêtai pour diner au village de *Vélès el rubio*; la route va en serpentant à travers des montagnes incultes, on ne rencontre pas une seule maison dans toute la longueur de cette journée, qui est de sept lieues. Mon voiturier tua ce jour là un serpent de passé quatre pieds de long. Je passai la nuit à *Miridel*, après avoir fait trois lieues de chemin, l'après diner, à travers des montagnes sablonneuses, au pied desquelles il y a quelques champs de bled, & des ormes blancs. Il falut coucher sur la paille dans une *Venta* tenue par des Bohémiens, les portes & les fenêtres de cette brillante habitation ne se ferment jamais, par la même raison que Taylor un de nos poètes allègue en parlant d'une auberge semblable en Bohême, c'est-à-dire, qu'il n'y en a point. Pour nous dédommager, l'hôtesse dansa un *Fandango* avec notre soldat, au son d'un tambour de basque & des castagnettes.

Je fis le 15 Mai neuf lieues de chemin,

la plûpart à travers une plaine sablonneuse , où je tuai quelques alouettes de la grande espèce dont j'ai déjà parlé ailleurs. Après avoir diné à *Cullar* , j'arrivai le soir à la petite ville de *Baza* , qui , selon l'auteur des *Délices de l'Espagne* , n'a de remarquable que l'église de Notre Dame de Piété , qui de tems en tems y fait de grands miracles. J'arrivai le 16 Mai à *Guadix* , après avoir fait sept lieues de chemin à travers des montagnes incultes où il ne croît que quelques chênes verts. Il n'y a que deux maisons sur toute la route entre *Baza* & *Guadix* ; l'une est une *Venta* où il falut diner , c'est le lieu le plus solitaire qu'on puisse imaginer ; sans excepter, je crois les déserts de l'Arabie. Les environs de *Guadix* sont très-beaux ; les ormes & les mûriers y croissent en quantité. On voit à gauche, à la distance de douze lieues, la chaîne de montagnes appelée *Sierras Novadas* , & derrière elles les montagnes *Alpuxarras* , qui s'étendent sur 17 lieues de long , & onze de large ; leurs sommets sont couverts de neiges perpétuelles ; elles sont si élevées, qu'on découvre depuis quelques-unes de celles qui sont accessibles , le détroit de Gibraltar , les côtes de Barbarie , & les villes de *Tanger* & *Ceuta*.

J'arrivai le 17 Mai au village de *Purul*.

Iena, dont les habitans demeurent dans des caveaux qu'ils ont creusés dans les rochers. Il falut louer en cet endroit un âne pour transporter un de mes coffres, la chaise étant trop chargée pour passer la montagne, dont la montée me prit une heure & demie. J'arrivai le soir à *Isnallos* après onze lieues de marche à travers un pays de montagnes désert & sauvage; la route est mauvaise & dangereuse, étant bordée de précipices d'un côté & d'un rocher escarpé de l'autre, laissant justement assez de place pour le passage d'une chaise. Je mettois pied à terre dans ces endroits. La descente est rapide, & le chemin fréquemment embarrassé par des fragmens de rochers qui se font détachés; nous fumes très-souvent obligés de nous arrêter pour les ôter du passage. A tant de contretens se joignit un autre accident, ma chaise versa, quoique sans autre malheur que de m'avoir retardé, & fait arriver fort avant dans la nuit à mon gîte.

Le 18 Mai j'eus la pluie tout le jour; après avoir fait cinq lieues de chemin, dont les deux dernières passent par une plaine fertile, où il croît des oliviers, du bled, du lin & du chanvre, j'arrivai enfin après diner à *Grenade*, ville qui est à 54 lieues de Carthagène. Ces lieues sont longues, en comp-

tant que j'ai fait la route en sept jours, & trois milles par heure de marche, la distance entre Carthagène & Grenade fera 234 milles; ainsi donc le cheval qui trainoit ma chaise, chargée de deux personnes & deux grands coffres, comme aussi le voiturier & le soldat, qui suivoient à pied, excepté que je leur permettois quelquefois de monter mon cheval, ont fait plus que la plupart de nos chevaux & postillons anglois ne feroient capables de faire, sur-tout par un tems aussi chaud. Je logeai à Grenade dans une auberge tenue par des Bohémiens; mais un traiteur françois nous y portoit à manger.

Le 19 Mai je remis différentes lettres de recommandation que j'avois apportées à Grenade. Cette ville est une des plus grandes de l'Espagne & contient 90 mille habitans. Sa forme est circulaire; elle est située dans une plaine, à trois lieues du pied des montagnes de Sierra Nevada, dont les sommets toujours couverts de neige contrastent agréablement avec la verdure de la contrée voisine. Deux petites rivières, le *Darro* & le *Xenil* traversent la ville. J'accompagnai le soir quelques dames à la comédie. Le théâtre est bas & sombre, le spectacle est pire que la salle; les pièces qu'on représente sont des farces remplies de basses & sâles plaisan-

teries. Il n'y eut que les *Tonadillas* & les *Seguedillas*, qu'on chanta dans les entr'actes, & un fandango qui fut dansé de même, qui me dédommagèrent un peu. Tout ce spectacle dura quatre heures, & finit à huit du soir. Les dames allèrent au sortir de là dans des équipages attelés de quatre & de six mules, se promener au mail, qui est situé sur les bords du *Xenil*, & planté d'arbres; les cavaliers s'y rendirent à pied; ils montoient de tems à autre aux portières, pour causer avec les dames. Comme je parlois déjà passablement l'Espagnol, je suivis leur exemple. Tout le monde se réunit à neuf heures dans un café, où l'on prit des glaces, selon l'usage de tous les pays chauds de l'Europe.

Le 20 Mai j'allai visiter tous les bâtimens considérables de la ville. Je commençai par la cathédrale qui est très - grande. L'intérieur a été revêtu depuis dix années des plus précieux marbres, entremêlés d'ornemens de bronze doré; mais tout cela est exécuté du plus mauvais gout, & fait aussi peu d'honneur aux artistes, qu'à ceux qui les ont employés: On voit dans la chapelle royale qui est jointe à cette église les tombeaux du roi Ferdinand & d'Isabelle, sous lesquels Grenade fut conquis sur les Mau-

res en 1492. Ils y font enterrés ainfi que leur fille Jeanne & fon époux Philippe I. père de Charles V. L'église de *St. Jean de Dieu* a une belle façade de pierre. Le cloître a été peint à fresque en 1749, par le nommé D. Diego Sanchez y Saravia. J'allai de-là voir l'amphithéâtre destiné aux combats de taureaux, qui a été bâti en 1769. Il est construit de briques, les fiéges font de bois; il y a deux rangs de loges, foixante-huit loges à chaque rang; l'aire de l'amphithéâtre a 185 pieds de diamètre. Ce bâtiment a couté environ L. 3400 sterling, & fert en même tems de manège aux cavaliers qu'on nomme *della maestranza*. J'allai le soir à cheval, accompagné d'un gentilhomme Espagnol, voir le *Sacro Monte*, à une petite distance de la ville; on m'y fit voir quelques caveaux fouterrains, qu'on appelle *masmorras*, où les Maures enfermoient les chrétiens, & où l'on dit qu'ils firent mourir dix évêques. On a élevé un couvent & une église dans cet endroit; les reliques des saints évêques font conservées dans l'église; les mêmes religieux possèdent dans une cave très-spacieuse un grand nombre de tonneaux d'excellent vin. Ces dignes pères nous invitèrent à le goûter, ce qui fut accepté de bon cœur; après avoir bû *quan-*

tum sufficit, nous retournames en ville, & passames le reste du jour chez D. Joseph Michel de Cañaverál, dont je reconnois ici publiquement les politesses; sa fille nous régala du chant de plusieurs *tonadillas*, accompagnée d'un orchestre qu'on avoit mandé à cet effet.

C H A P I T R E X X I I I .

Continuation du même sujet. Illiberis, ville ancienne. Cavaliers de la Real Maestranza. Palais Maure. Sa description, annoncée par l'académie de Madrid.

LA ville de Grenade est divisée en quatre quartiers, & a douze portes qu'on ne ferme jamais; elle étoit autrefois fermée d'un mur, qui avoit mille & trente tours; rien de tout cela n'existe aujourd'hui.

Grenade a un archevêque, une université, & une chancellerie royale, vingt-quatre églises, vingt-neuf couvens, dont chacun a son église, onze hôpitaux, & quatre collèges. L'ancienne ville d'*Illibéris* étoit autrefois près de l'emplacement de Grenade, on a découvert nombre d'inscriptions dans ses

ruines qui viennent d'être publiées en 60 planches gravées. Le père *Juan Flores* qui en est l'auteur, me fit voir sa collection de médailles, qui sont toutes en Arabe, & ont été trouvées aux environs de Grenade. Il en a 60 en or, 900 en argent, & 30 en cuivre. Il possède aussi plusieurs sceaux Maures en or, en argent, en cuivre & en bronze, des talismans ou amulettes, & un grand nombre d'anneaux, quelques vases de cuivre chargés d'inscriptions Arabes; plusieurs manuscrits sur papier & sur parchemin, des inscriptions sur cuivre, sur l'albâtre & sur des cornalines, & quelques armures des Maures. Je vis aussi chez lui une très-belle statue de bronze de la hauteur d'un pied, représentant un vieillard en course, & quelques médailles Grecques & Romaines. Il me dit qu'il vendroit volontiers le tout mais qu'il ne vouloit rien séparer; sans s'expliquer sur le prix qu'il y mettoit. On trouve chez la plupart des orfèvres des médailles Arabes à vendre. Il y a une collection curieuse d'antiquités Maures qui appartient à la ville, & dont j'ai vu une description manuscrite.

Les rues de Grenade sont étroites, inégales & mal pavées; il seroit difficile d'y trouver une seule maison qui mérite le nom

de palais; je n'ai pu y découvrir que trois bons tableaux, dont deux de Palomino, dans une chapelle de l'église des chartreux, qui est située à un mille de la ville, où l'on voit un bel autel de marbre; la vue depuis la bibliothèque de ce couvent est fort belle. Le troisième tableau que j'ai trouvé digne de remarque est du Spagnolet, représentant un Christ enfant; il est au couvent des religieuses *de l'Ange*. On tire des carrières de cette province le plus beau marbre de toute l'Espagne. Une rue entière de Grenade est composée de boutiques où l'on ne vend que des tabatières, des tablettes, des boucles, des pendans d'oreilles, des bracelets, des coliers & autres bagatelles de marbre; j'achetai quelques boîtes dont le marbre est demi transparent comme l'agate. J'avois déjà acheté à Madrid 52 échantillons de différens marbres qu'on trouve en Espagne. Le marbre verd y est très-commun, il ressemble à ce que les Italiens nomment *verde antico*. Les appartemens de la plupart des maisons de Grenade sont ornés de ces tablettes de marbre, enchassées dans des bordures dorées, qu'on suspend comme des glaces de miroir.

Je passai la foirée chez la marquise de Casablanca, où il y eut un concert, suivi

de jeu ; une partie de l'assemblée joua un whist, quelques-uns au piquet, & le reste à des jeux Espagnols, avec des cartes semblables à celles qu'on nomme en Suisse jeux de tarot. Les tables de *backgammon* que j'ai vues en Portugal & en Espagne sont plus simples que les nôtres, quoiqu'on y joue comme chez nous. On joue en Espagne plusieurs autres jeux, tels que la loterie, le biribi, dont j'ignore les loix, ayant toujours préféré la conversation à cette manière insipide & souvent ruineuse de passer le tems.

J'ai déjà fait mention de cet institut qu'on appelle *Real Maestranza*, dont il faut que je donne une idée. Il y a en Espagne quatre confréries ou sociétés qui portent ce nom, & ne sont composées que de gentilhommes ; leur nombre est illimité ; ils sont sous la protection du roi ; leur résidence est à Séville, à Grenade, à Valence & à Ronda. La fraternité de Grenade a été établie en 1686, & a pris la sainte Vierge, dans le *saint Mystère de sa conception immaculée*, pour sa protectrice, sous le nom de Notre Dame du Triomphe. Il seroit plus naturel à de pareilles sociétés de se mettre sous la protection de Mars, d'Hercule, ou de *Hughes*, qui monte deux ou trois chevaux à la fois ; mais on pense autrement en Espagne. L'institut de

ces sociétés a pour but de dresser & exercer des chevaux; tous les associés portent le même uniforme, particulier à chaque confrérie: celle de Grenade est en bleu, celle de Séville en écarlate, avec un galon d'argent, & une cocarde rouge sur le chapeau. Le serment que le chapelain fait prêter à chaque frère qui se fait recevoir est singulier; le voici.

„ Je jure & promets à Dieu, entre vos
 „ saintes mains, de croire & de confesser
 „ toujours, que la sainte Vierge a été con-
 „ çue en état de grace au premier instant:
 „ pour offrir un sacrifice digne de cette sou-
 „ veraine, je promets d'aider de tout mon
 „ pouvoir, à ce que la sainte église catholi-
 „ que déclare que ce mystère est un article
 „ de foi, & de remplir tous les engagemens
 „ de cette société, relatifs à ce but désirable,

On lit immédiatement après, ces mots
 contenus dans les statuts.

„ Nous promettons, dès que le jour for-
 „ tuné fera venu où la sainte église Romaine
 „ aura reçu ce mystère au rang des articles
 „ de foi, d'en célébrer la solemnité, à che-
 „ val, avec toutes les cérémonies convena-
 „ bles, &c.

Les armes de ces confréries sont deux

chevaux bridés, courans de front, & la devise :

Pro republica est, dum ludere videmur.

Le palais royal de l'*Alhambra* est un des bâtimens les plus entiers & les plus magnifiques de ceux que les Maures ont construit en Espagne; il a été élevé en 1280 par le second roi Maure de Grenade. Il tomba entre les mains des Espagnols en 1492 sous le règne de Ferdinand, qui en fit la conquête. Ce château est situé sur une colline, où l'on monte par un chemin bordé de hayes, de myrthes & de rangées d'ormes. L'empereur Charles V. commença à faire bâtir un nouveau palais dans l'enceinte de l'ancien, mais il ne fut jamais achevé; il n'en reste que la carcasse de pierre jaune, formant un carré de 190 pieds; l'intérieur est une grande cour en forme de cercle, entourée d'un portique de l'ordre Toscan, surmonté d'une galerie de l'ordre dorique, l'un & l'autre ayant trente-deux colonnes de marbre. La cour elle-même a 93 pieds de diamètre; le portique a 18 pieds de large.* Le palais a quinze croisées de front, & deux étages. On

* Mr. Twiss avertit en cet endroit qu'il a mesuré lui-même cette cour. Sans-doute qu'il s'en est rapporté, dans les autres articles de son voyage, à de bons auteurs. *Le Traducteur.*

voit entre les croisées des gueules de lions & des becs d'aigles de bronze, tenant des anneaux, d'un très-beau travail; de l'autre côté du bâtiment il y a des ornemens pareils. On lit sur la frise de cet édifice l'inscription suivante taillée en pierre.

IMP. CÆS. CAROLO V. P. U.

Ces dernières lettres signifient, *plus ultra*.

La même dévise se lit en françois sur les murs de plusieurs appartemens, *plus outre*, par allusion aux colonnes d'Hercule, & à leur dévise *non plus ultra*.

La grande entrée du palais est décorée de colonnes de jaspe, dont les piédestaux sont ornés de bas reliefs de marbre, représentant des batailles. On trouve dans le troisième volume des *Délices de l'Espagne* une représentation fort exacte de l'intérieur de ce palais.

L'Alhambra, ou le château Maure, est un assemblage de tours & de maisons, entouré de murs, bâti en pierres de taille de différente grandeur. Les parois & les plafonds de la plupart des chambres sont de stuc, les uns ornés de sculpture, les autres peints, quelques-uns dorés; on y voit de tout côté des sentences arabes: ces mots, *il n'y a point d'autre Dieu que Dieu*, y sont mille fois répétés. Tous les parquets sont de marbre ou



de briques. J'en ai remarqué un, qui est composé de deux feules tables de marbre blanc, chacune de passé treize pieds de long, & de la moitié de large. Quelques parois font incrustées en mosaïque grossière de carreaux de briques de diverses couleurs, représentant des feuillages & des étoiles.

La première cour où j'entrai est un quarré long qui a quatre fontaines dans les coins. Elle est traversée d'un canal assez large & profond pour qu'on puisse y nager. Cette cour est entourée de différens bains dont les murs, le parquet & le plafond font de marbre blanc. Dans toutes les parties de ce bâtiment qui font construites de briques, le mortier qui les joint est aussi épais que les briques mêmes. La plûpart des colonnes qu'on y rencontre font de marbre blanc, & ont d'ordinaire un pied de diamètre, & huit fois ce diamètre en hauteur; les chapitiaux en font tous diversifiés.

La cour carrée, qu'on nomme le carré des lions, est pavée de marbre blanc, & entourée d'un portique soutenu de 126 colonnes grêles d'albâtre, jointes ensemble deux à deux, & trois à trois. Au milieu de cette cour est un bassin, porté par douze lions de grandeur naturelle, assez mal exé-

cutés. Du milieu de ce bassin s'élève un piédestal qui porte un second bassin plus petit, ayant un tube d'où s'élançe un jet d'eau; les lions en jaillissent de même. Toute cette fontaine est de marbre blanc. On entre de cette cour ou de ce carré dans la salle des *secrets*, qui est octogone. * La salle des bains est entièrement composée de marbres & de carreaux de briques colorées; au milieu est une fontaine qui ser voit autrefois à distribuer l'eau pour se baigner: les niches placées dans les murs contenoient les lits des rois Maures. On voit encore un grand nombre de fontaines dans les différens appartemens de ce palais. J'ai vû dans l'un deux statues romaines de marbre blanc, représentant des nymphes qui tiennent des cornes d'abondance. Sur la porte du même appartement est un beau bas relief en marbre blanc, de forme ovale, représentant une Léda, que le cygne tient embrassée dans une attitude très-lascive; de chaque côté est un satyre assis au pied d'un arbre. Ce bas relief à trois pieds de large & dix-huit pouces de haut. Les statues & le bas relief ont

* Quand une personne parle tout bas contre un des murs, on entend tout ce qui se dit, en écoutant du côté directement opposé.